



**Un spectacle conçu et interprété par les élèves des
CHAM du Collège Les Ormeaux**

avec la participation des élèves de l'AS danse, des musiciens de
l'orchestre à cordes du Conservatoire, et d'élèves des classes de
6^e4, 6^e5, 6^e6, 5^e3, 5^e4, 4^e3, 4^e4, 3^e3, 3^e4

Ouverture* – *Hé oh Professeur**

De l'ail*

Chanson de Sarah (paroles & musique : 3^e CHAM)

Berceuse (extrait du film *Twilight*, musique : Carter Burwell ;
poème écrit par Mahaut, 6^e5)

Tout est si clair* – *La logique et la science**

Je t'attends*

La mort de Shagal (scène réécrite par les 5^e CHAM)

Les chasseurs de vampires

(extrait du film *Bram Stoker's Dracula*, musique : Wojciech Kilar)

On attend (paroles & musique : 4^e CHAM)

La retrouver (paroles & musique : 6^e CHAM)

Longue est la nuit*

L'apprenti Dracula (paroles & musique : Aldebert)

Thriller (paroles & musique : Rod Temperton)

Final (extrait du film *Le Bal des Vampires*, musique : Krzysztof Komeda)

* chansons de la comédie musicale *Le Bal des Vampires* (paroles : Michael Kunze ; adaptation française : Ludovic-Alexandre Vidal & Nicolas Nebot ; musique : Jim Steinman)

Remerciements :

Alexandra Bic, Sasha Savic et l'équipe du Théâtre des Sources ; l'administration, les professeurs, les agents et le Foyer Socio-Éducatif du Collège Les Ormeaux ; l'administration, les professeurs et les agents du Conservatoire à Rayonnement Intercommunal de Musique et de Danse de Fontenay-aux-Roses ; Dominique Bonneau ; la société Impact Événement

UNE FAMILLE SANG POUR SANG EXCENTRIQUE

Je me trouvai face au grand portail en fer forgé devant la demeure de mon amie. Nous devons travailler un morceau à quatre mains ensemble, ce qui me valut cette première invitation à passer la soirée chez elle. Sur les hauteurs de la ville, son imposant manoir au style gothique cerné d'un grand jardin à l'anglaise se découpait sur le crépuscule. Parmi les ronces, les rosiers, les glycines, on voyait sourdre des sculptures en granit et quelques topiaires extraordinaires.

Je progressais sur un chemin escarpé qui serpentait au milieu de la végétation dense et anarchique. J'avais à peine effleuré le heurtoir à tête de loup que, dans un grincement impressionnant, la lourde porte s'ouvrit. Mon amie m'accueillit sur le seuil. Son chemisier à jabot et son ensemble noir allaient parfaitement avec son foulard carmin qui rehaussait son teint de porcelaine. Elle s'effaça et je découvris une immense entrée avec des murs d'un blanc immaculé qui faisait ressortir parfaitement les portraits de sa famille. Ils étaient tous cernés d'un blason de « gueules aux trois têtes de loup ». Dessous figurait une devise, probablement familiale : « Bon sang ne saurait mentir ».

Ses ancêtres semblaient me regarder avec un air inquisiteur et avaient un sourire énigmatique aux coins des lèvres. En regardant les portraits, quelque chose me troubla : les dates inscrites sur le bas du tableau s'arrêtaient à la fin du XIX^e siècle. L'ultime tableau représentait une jeune fille qui ressemblait traits pour traits à mon amie.

Voulant que nous répétions notre morceau à quatre mains pour la fête du village, elle me fit entrer dans le salon en poussant avec difficulté la grande porte sculptée. Sur les murs étaient disposées d'immenses bibliothèques en merisier remplies de parchemins en papyrus et de livres en vélin avec enluminures. Certains possédaient de magnifiques reliures en cuir avec des ornements dorés. Et surtout, le clou était une édition originale de *Notre-Dame de Paris* dédiée par Victor Hugo !

Au fond de la salle était étendue une belle tapisserie qui occupait un pan entier du mur. Mon amie me raconta qu'elle décrivait les exploits d'un des ancêtres qui avait combattu aux côtés de Vlad Tepes contre les Turcs. Une petite boîte éclairée par un candélabre italien attira mon attention. Je voulus l'ouvrir mais mon amie m'en dissuada : elle prit

– N'y touche surtout pas ! Cette boîte contient la collection de pharmacopées de mon père. Ce sont des poisons des plus grandes empoisonneuses de tous les temps : Agrippine, Lucrece

Borgia, Mme de Montespan, Mme De Brinvilliers, Marie Besnard et Violette Nozière. Ils sont très dangereux.

Je retirai vivement ma main et m'éloignai pour rejoindre mon amie. Près de nous, au centre de la pièce, se dressait une longue table de réception qui pouvait accueillir une vingtaine de personnes. Une statue d'Osiris était installée sur cette table. Toute en bronze, elle brillait au milieu des flammes dansantes des bougies.

Sous le vieux mobilier était déposé un tapis persan qui représentait un étonnant bestiaire nocturne : les grands ducs et les pipistrelles côtoyaient des imaginaires fantasmagoriques. Sur plusieurs guéridons étaient disposés par-ci de magnifiques vases Ming, par-là des statuettes africaines en ivoire.

Je me retournai et vis que deux momies incas encadraient la porte. Le caractère hétéroclite de cette pièce lui conférait une atmosphère ésotérique. Mon amie m'appela et tira un livre de la troisième bibliothèque. La bibliothèque pivota et nous pénétrâmes dans une salle attenante où se trouvaient les instruments : clavecin, orgue et viole de gambe.

Nous étions en train de répéter quand soudain, le majordome apparut. Sa livrée était élimée. L'homme portait des bacchantes et avait les mains velues : on aurait dit un lycanthrope. Il nous informa que le dîner était prêt.

Ayant couru pour être à l'heure, je voulus voir si j'étais décoiffée mais malheureusement, aucun miroir à l'horizon.

A chaque bout de table étaient déjà installés le père et la mère de mon amie. Même maintenant, de lourdes tentures étaient accrochées aux fenêtres et seuls quelques rais de lumière provenant de la lune filtraient dans la pièce.

Son père, Stanislas, avait une chevelure blonde platine qui faisait ressortir ses yeux bleu-gris. Son teint porcelaine, qu'il partageait avec sa fille, tranchait avec sa redingote rouge et noire. Son léger sourire sarcastique inspirait le respect à n'importe quel visiteur.

Sa mère, elle, se prénommaït Vladimirina. Ses cheveux, noirs comme le jais et ses yeux marrons détonaient avec son teint translucide. Sa robe blanche à frous-frous, son ombrelle et sa voilette lui donnaient une allure excentrique. Elle arborait toujours un beau sourire énigmatique.

Dès que nous nous installâmes à table, je vis que les parents de mon amie me regardaient comme si j'étais une proie. J'étais pétrifiée par la peur. Heureusement, le majordome apporta rapidement le plat, un roastbeef bien saignant. Pendant que tous dégustaient le dîner, je repris mes esprits et prétextait que ma mère m'attendait avant la tombée de la nuit.

Je m'excusais devant tous et sans demander mon reste, je filais vers ma maison.

Cette nuit là, je ne pus fermer l'œil, je fermai ma porte à double tour et gardai la lumière allumée jusqu'à l'aube.